



# S E R M O N

TRENTE-SIXIÈSME.

COL. III. VERS. VIII.

Verf. VIII. *Mais maintenant vous auſſi dépouillez toutes ces choses, colere, courroux, mauuaiſtié, médisance, parole deshoneste hors de vostre bouche.*



**M**ERS Fretes ; Les Filoſofes ont bien , & veritablement remarqué, ce que chacun de nous peut recônoistre en ſoy meſme par ſa propre experience , qu'oultre l'entendement & la volonté , il y a dans les ames des hommes deux autres puiffances inferieures : dont l'une conuoite les choses agreables, qui lui preſentent les ſens ; & l'autre fuit & éloigne celles qui paroiffent faſcheuſes. Dans le langage barbare des écoles , la premiere s'appelle *la concupiſcible*, & la ſeconde *l'irraſcible*. Elles nous ont eſté dônées, toutes

tes

tes deux par le Createur pour le bien de nôtre nature ; pour nous seruir , cōme de deux éguillons, qui nous picquēt & nous meuuent, l'vne à chercher & acquerir ce qui lui est vtile, l'autre à repousser ce qui lui est cōtraire. Et dans la premiere & legitime cōstitution de nôtre estre chacune de ces deux puissances obeissant exactement à la raison, il n'y auoit rien, dans leurs mouuemens , qui ne fut bon & iuste. Depuis , le peché suruenu par nôtre faute y a mis vn grand desordre ; la raison, qui a perdu le gouuernement , les laissant toutes deux sans conduite , & fauorizant le plus souuent leurs erreurs , au lieu de les corriger. Car maintenant la conuoitise embrasse tout ce qui se presente d'agreable, & la colere s'irrite contre tout ce qui paroist de fascheux: indifferemment, sans attendre, ou suiure le iugement de la droite raison: d'où viennent la pluspart des pechez , & des malheurs de la vie humaine. Ainsi voyez vous, que la principale tasche de ceux , qui veulent reformer nos meurs , est de travailler sur toutes choses à biē dresser ces deux puissances de nos ames , & à les remettre doucement sous le ioug de la rai-

fon, pour ne s'émouuoir iamais, ni l'vne, ni l'autre, qu'autant qu'elle l'ordonne, ou le permet. C'est pourquoy nostre Apôtre ayant ici entrepris de donner aux Colossiens, & à tous les autres fideles, qui liront cette épître, la forme de la sainteté, à laquelle nous oblige la discipline de nôtre Seigneur Iesus Christ, a eu soin de corriger dès l'entrée les actions, & mouuemens de l'vne, & de l'autre de ces deux puissances. Il a commencé par la conuoitise, nous ordonnant de mortifier tout ce qu'elle a de vicieux, & de nous abstenir religieusement de ses principaux excez, qui sont les ordures des plaisirs charnels, & celles de l'auarice : & nous ramentuant briuelement pour cét effet les inéuitables penes, que cette sorte de desordres attire tous les iours du ciel sur les enfans de rebellion : afin que si la iustice de la chose mesme ne nous peut persuader, au moins la crainte du supplice nous retienne dans le deuoir. Apres auoir ainsi repurgé nôtre conuoitise, il vient en suite à la colere; & dans le verset, que nous auons leu, nous auertit fidelement d'en mortifier aussi les passions, & tout ce qu'elles produisēt de mauuais: afin que nôtre vie soit

soit non seulement pure & honeste, mais aussi innocente, calme, & paisible, & vraiment digne de ce Iesus Christ, dont nous faisons profession, le souverain patron de douceur, & de benignité. *Mais maintenant* (dit-il) *vous aussi dépouillez toutes ces choses, colere, courroux, mauuaitié, medisance, parole deshoneste hors de votre bouche.* Vous voyez bien, que ces choses, qu'il nous commande de dépouiller, sont cinq en tout, la colere, le courroux, la mauuaitié, la médifance, & la parole deshoneste. Les quatre premieres s'ont ou especes, ou effets d'une mesme passion, de celle que nous appellons *la colere*; La dernière se rapporte ailleurs: mais il n'a pas laissé de la ranger ici avec les autres pour la raison, que vous oirez ci apres. C'est le sujet, que nous traiterons en cette action, s'il plaist au Seigneur. Seulement auant, que d'y venir, comme il n'y a rien ni de superflu, ni d'inutile dans le langage de ce saint Apôstre, il nous faut decouvrir en peu de mots le sens & la raison de ces paroles, par lesquelles il commence son exhortation, *Mais maintenant vous aussi dépouillez toutes ces choses.* Elles dependent du verset precedent, où

elles ont vn rapport tout euident. Là S. Paul ramenteuoit aux Colossiens leur ancienne condition dans les tenebres du Paganisme, auant que l'Euangile les eut éclairez. En ce temps là ( leur disoit-il) vous vous plongiez aussi dans les ordures de l'auarice, & de la luxure, cōme les autres enfans du siecle. Vous cheminiez & viuiez en ces choses. Quand il vient donc à aiouster ici, *Mais maintenant dépouillez toutes ces choses*, il est clair qu'au temps de leur ignorance passée il oppose celui de la connoissance presente; la foir à l'erreur, le Christianisme au Paganisme, le iour à la nuit, & la lumiere aux tenebres, & leur represente par ce moien vne raison pour les amener à leur deuoir, tirée de leur état present. Car chaque chose a son temps, comme le Sage l'enseigne, & chaque saison ses emplois. Autres sont les actions du iour, & autres celles de la nuit, & ce qui sied bié à l'enfance n'est pas supportable dans vn aage plus meur. Tandis que vous étiez dans les tenebres du Paganisme, l'épaisse ignorance, où vous viuiez, rendoit vos vices moins érranges, & plus excusables, dit l'Apôtre. Maintenant, que vous viuiez dans la lu-

**miere**

miere de Iesus Christ, de quelle excuse  
 sçauriez vous plus couvrir vos fautes? Les  
 loix, & les meurs de ce diuin royaume,  
 où il vous a appellez, sont tout autres  
 que celles du Paganisme, auquel vous  
 avez renoncé. Contétez-vous d'en estre  
 échappez, & qu'il vous fuffise d'auoir  
 miserablement perdu tant d'années dans  
 les vices de l'ignorance, & d'auoir si long  
 temps accompli la volonté des Gentils.  
 Maintenant, que Dieu vous a fait la grace  
 de quitter leur erreur, quittez aussi leurs  
 vices, & reglez desormais vos meurs à la  
 lumiere, qui vous luit. N'ayez plus de  
 commerce avec leurs œuures, puis que  
 Iesus Christ vous a tirez de leurs tene-  
 bres. L'Apôstre explique ailleurs plus au  
 long cette raison, qu'il ne fait, que tou-  
 cher ici en vn mot. *La nuit est passée* (dit-  
 il) *& le iour est àpproché. Reiettons donc les* Rom. 13.  
*œuures de tenebres, & soyons reuestus des* 12.  
*armes* (c'est à dire des habits) *de lumiere;* 1. Theff. 5.  
*vous estes tous enfans de lumiere, & enfans* 6.  
*du iour. Nous ne sommes point de la nuit, ni*  
*des tenebres. Les choses vieilles sont passées.*  
*Voici toutes choses sont faites nouvelles.* 2 Cor. 5.  
 Pleust à Dieu, Freres bien aimez, que 17.  
 nous eussions tousiours cette considera-

tion deuant les yeux ! Elle suffiroit pour nous détourner des vices du monde, où nous nous laissons si aisement emporter. Car s'ils nous rendoient coupables de la mort, quand nous les exercions dans les tenebres de l'ignorance; de quels enfers, & de quelles maledictions ne serôs nous point dignes, si nous les commettons maintenant ? Maintenant, que nous viuons en la lumiere de l'Euangile ? dans la communion du Fils de Dieu ? en la societé des Anges, & des Saints ? Qui ne voit, que si nous viuons mal, tous ces grands auantages nous tournerôt à malheur ? & que la gloire, que nous auons de connoistre Dieu, & son Christ, ne seruira, qu'à aggrauer le crime de nos fautes, & à en augmenter la pene ? Gardons nous donc, Fideles, d'abuser des dons du Seigneur. Menons vne vie digne de la condition, où il nous a appellez, & de l'aage où il nous a auancez ; & suiuaus le conseil de son Apôtre, *maintenant*, que nous sommes sous la grace, dans le regne de la sainteté, dépoüillons toutes ces vilaines passions, qui n'appartiennent qu'à l'estat de l'erreur & de l'ignorance, d'où nous sommes partis. Le mot, que nous

auons

avons traduit *dépoüillez*, signifie simplement *quittez ou iettez arriere de vous*: comme quand vn homme iette par terre, le fardeau, dont il estoit chargé: & c'est ainsi, que nos Bibles l'ont rendu dans le treiziesme chapitre de l'epitre aux Romains, où l'Apostre l'a employé, *Retiettons les œuvres de tenebres.* Rom. 13.  
13. Et il semble, qu'il n'eust pas esté mauuais de le prendre ainsi en ce lieu, à cause de ce qui suit incontinant, *parole deshonneste hors de vostre bouche*; où le mot de *dépoüiller* est rude, comme vous voiez. Mais cela ne regarde, que les mots. Le sens demeure toujours mesme, que nous nous defassions de toutes les passions du vice, & en repurgions nos ames, nos sens, & nos bouches, & (comme l'Apostre parle ailleurs, y employant encore le mesme mot) Hebr. 11. que nous iettions-là tout ce pesant, & mortel fardeau des pechez du siecle. Il ne faut pas oublier le mot *aussi*: *Vous aussi dépouillez toutes ces choses.* Quelques-vns le rapportent aux autres fideles, qui s'étudient à la vraye sanctification: comme si l'Apostre entendoit, que les Colossiens fissent aussi le semblable: Mais ne paroissant rien dans ce texte, sur quoi

l'on puisse fonder cette pensée, j'estime, qu'il vaut mieux le rapporter, ou à l'état present des Colossiens, qui requeroit d'eux, que comme autresfois ils auoient cheminé dans le vice, aussi maintenant ils y renonceassent; ou (ce qui me semble le plus coulant) aux passions, dont il vient de parler; Outre la paillardise, & l'auarice, dépoüillez aussi toutes ces choses, (dit-il) assavoir la colere, & la médisance, dont il va parler. Car en effet, si vous voulez estre vrayement Chrétien, ce n'est pas assez, Fidele, que vous vous defassiez d'un vice. Il faut aussi rompre avec tous les autres, comme pour vous remettre en santé, il ne suffit pas de vous guerir d'une maladie; il faut vous guerir de toutes; étant clair, que tandis, qu'il vous en restera quelcune, vous pourrez bien estre à la verité moins malade, que vous n'étiez, quand vous en aviez plusieurs autres avec celle-là, mais vous ne serez pas en santé pourtant. Ainsi pour estre vrai Chrétien, disciple de l'Esprit, & domestique de Dieu, il faut estre delivré de tous les vices, & non de quelques vns seulement. Si vous avez mortifié en vous les passions de la

luxure, & de l'auarice, j'auouë, que c'est beaucoup. Mais ce n'est pourtant pas encore le tout. Quittez aussi celles de la colere, & de la médisance puis que seules elles suffissent pour vous perdre, quand vous n'en auriez nulle autre. C'est l'enseignement, que nous donne ici l'Apôtre, quand apres nous auoir ordonné de mortifier les premiers de ces vices, il a iouë, *reiettez aussi toutes ces choses, colere, courroux, mauuaisië, médisance, parole deshoneste hors de vôtre bouche.* Les deux premiers de ces cinq mots se rapportent à vne mesme passion, qui ne nous est, que trop conuë, & que nous appellons indifferemment en nôtre langue ou *colere*, ou *courroux*. Mais en celle de l'Apôtre il y a cette difference, que le premier de ces mots ( que nous auons traduit *colere* ) <sup>ὄργη</sup> veut dire proprement vn ferme, & arrêté desir de vengeance; vne passion formée & permanente. L'autre, que nous traduisons *courroux*, ou *indignation*, <sup>ὑμῶς</sup> est le premier trouble, qui nous arriue d'abord, quand nous nous mettons en colere; ce feu, qui s'alume soudainement dans nos esprits, & qui échauffant, & remuant nostre sang, le fait bouillonner

alentour de nostre cœur. L'une est le commencement, & l'autre la forme, & la consistance de la passion; L'une est le premier coup de l'orage, & l'autre en est la continuation. L'une allume, & l'autre brule nos cœurs: L'une y met le feu, & l'autre l'y entretient. J'auouë que ce premier bouillon de l'indignation est vn mal moindre, que la colere formée, mais c'est vn mal pourtant. C'est pourquoy l'Apostre veut, que nous nous desfassions de l'vn & de l'autre. *La mauuaisité*, qu'il aioute en troisieme lieu, est aussi à mon auis vne certaine sorte de colere. Je sçai bien, que le mot est de grande étendue, & signifie en general le venin; & le mal du peché épandu en quelcune de nos passions, quelle qu'elle soit. Mais ici, comme assez souuent ailleurs, j'estime qu'il se prend pour la malignité de la colere; quand vn courage méchant, & vindicatif couue sa passion au dedans, & nourrit son feu sous la cendre, brassant quelque mauuais tour à celui, à qui il en veut, & attendant l'occasion d'éclater. Il traouille sous terre comme les mineurs, & ne paroist, que lors que la ruine, qu'il prepare à son ennemi, est acheuée. Sa passion est

est comme vn feu terminé, qui n'éclate qu'à son point. De toutes les especes de la colere il n'y en a pas vne, ni plus noire & plus maligne en elle-mesme, ni plus nuisible ou plus pernicieuse en ses effets. C'est pourquoi l'Apostre la nôme particulièrement *mauuaistié*, ou *malignité*; & semble que c'est cela mesme, qu'il appelle ailleurs *amertume*, lors que traitât du mesme sujet, *Que toute amertume (dit-il) & colere & courroux & crierie & med-* Es. f. 4. 31.  
*sance soyēt ôtées du milieu de vous avec toute malice.* Mais l'enseignement de l'Apôtre n'est pas obscur; & ce seroit perdre le temps, que d'en employer davantage à l'éclaircir. Le tout est de le pratiquer, & d'y traouiller chacun de nous à bon es-cient. Car le mal, que ce Saint homme veut arracher du milieu de nous, y est si commun, qu'à pene se treuve-t-il personne, qui en soit exempt. I'auouë, que c'est vn grand & presque incroyable malheur, que l'homme qui auoit été créé pour l'humanité, & que la nature sembloit n'auoir formé, que pour la douceur, la courtoisie, & la debonnaireté, se soit tellement corrompu, qu'il n'y a point d'animal au monde plus fier,

plus farouche , & plus malin : le venin des serpens , les griffes des lions , & les defences des sangliers n'étoient pas plus à craindre , que la colere de la plupart des hommes. le confesse aussi , que c'est vne honte encore bien plus grande , que des Chrétiens , que la discipline , que l'esprit , & l'exemple de leur Maistre , deuroient auoir transformez en brebis & en agneaux , c'est à dire en des creatures sans fiel , & sans aigreur , soient autant ou plus suiets aux furies de cette passion , que les hommes du monde , nourris & formez dans l'école de la vanité & de l'erreur. Mais quelque honteux que soit ce defect , nous sommes pourtant contraints par l'euidence des choses mesmes de reconnoistre , qu'il est tout commun parmi nous. Il s'y treuve des familles : où ce demon de la colere gouerne tout à son plaisir , y troublant sans cesse la concorde du mari & de la femme , l'vnion des peres & des enfans , & la paix des maistres , & des seruiteurs. Il ne s'y fait & ne s'y dit rien , qu'en colere. Vous diriez de ces maisons là , que c'est la fabuleuse cauerne d'Eole ; où l'on oit iour & nuit bruite & tempester les

vens,

vens, qui y sont renfermez. Il n'y a climat, ni mer, ni plage dans le monde, où les orages soient ni plus grands, ni plus ordinaires. Car au lieu que les tempestes de la nature n'arrivent, qu'en quelques saisons de l'année, i jamais on ne void de calme dans ces miserables familles; & il ne faut qu'une petite action vne parole, vn regard pour y exciter des orages de plusieurs iours, comme l'on dit de certains lacs dans les montagnes de Béarn, que si l'on y iette seulement vne pierre, tout l'air d'alentour se trouble, & se remplit incontinent de vents, & de nuës, qui éclatent soudainement en éclairs, tonnerres, & pluyes orageuses. Encore y en a-t-il, dont la passion est si violente, qu'elle ne se peut retenir dans l'enclos de leurs maisons. Elle sort dehors, & sans respecter les visages des passans, sans apprehender le scandale; paroist hardiment en public, & y iouë ses tragedies en la presence de tout le monde. Nos coleres veulent mesmes quelquesfois avoir ces sacrez lieux pour tesmoins; où elles n'ont point de honte de se faire voir, & d'etaler sous les yeux de cette sainte compagnie, à la veuë de

Dieu, & de ses Anges, ce qu'elles savent faire de plus indigne, & de plus fastueux. Et bien que cette passion n'ait toujours eu, que trop de cours au milieu de nous ; si faut-il, que ie vous dise, Mes Freres, que jamais on n'y a veu les querelles, les iniures, les coups, les batteries, iusque à effusion de sang, si frequentes, que depuis quelque temps en ça. O Dieu ! comment est-il possible que l'Euangile de Iesus Christ, qui vous est si assidument, & si fidelement presché, ait si peu de force sur vous, que non seulement il ne plante point dans vos ames cette celeste, & angelique sainteté, qu'il y devoit produire ; mais qu'il ne soit pas mesme capable de retenir vos meurs dans quelque pudeur, & bienfiance ? Nous sommes Chrétiens ; & nous faisons ce que les honestes gens du monde, ce que les disciples de la philosophie Payenne, ne voudroient pas avoir fait. S'ils n'ont pas plus de sanctification, que nous ; au moins certes ont-ils beaucoup plus de discretion. Mais ie laisse là les plaintes, Freres bien aimez ; encore qu'à la verité s'il y a aucun sujet, où la douleur, l'émotion, & la colere me

me

me doive estre permise, c'est sans doute en celui-ci. Venons à la chose mesme; & condamnans chacun à part soi, les fautes, où la colere nous a emportez cideuant, corrigeons nous en à l'auenir, & nous étudions de guerir nos ames de cette passion. Ne nous donnons point de repos, que nous n'ayons purgé nos cœurs de son fiel, & que nous ne les ayons trempéz, & confits en la douceur & debonnaireté du Seigneur Iesus. Quand nous remarquons, ou en nos personnes, ou en celles de nos enfans, quelque intemperie de foye, capable de causer des maladies, ou mesme quelque mauuaise habitude, quelque pli, ou quelque action du corps, contraire à la bienfiance de la conuersation; nous faisons nostre possible pour nous en corriger; & il n'y a rien, à quoi nous ne nous soumettions pour en venir à bout. Pleust à Dieu, que nous eussions autant de soin de nous guerir des inclinations, & des passions contraires à la vie celeste! l'ose dire, qu'avec la benediction de Dieu nous n'aurions pas employé trois mois en ce soin, que nous aurions, sinon du tout mortifié, au moins beaucoup

addouci & appriuoité cette fiere, & cruelle colere qui cause tant de maux & dans l'Eglise, & dans le môde. Quand il n'y auroit que la deffense de l'Apôstre, qui nous ordonne si expressement de quitter & de dépouïller toutes les especes de cette passion, cela nous devoit suffire pour nous donner de l'horreur contre elle. Mais la laideur & le venin de la chose mesme, pour peu que nous la considerions, nous iustificera si clairement l'ordonnance de ce saint homme, que force nous sera d'avoïer, que quand bien il ne nous en auroit rien dit, nostre propre interest nous oblige à faire de nous mesmes ce qu'il nous commande. Car regardez<sup>1</sup>, ie vous prie, quels ravages fait cette passion dans les ames, & dans les corps, & en toute la nature des povres hommes, qu'elle saisit. Premièrement elle trouble leur jugement dès l'entrée, & éteint la lumiere de leur entendement; & répandant ses venimeuses vapeurs dans les sens de leur esprit, ne leur laisse rien voir clairement. Dans cette agitation ils ne conçoivent rien, que le trouble; & ne voyent rien, que sous des couleurs étrangères. Ils ne discernent

cernent plus l'ami d'avec l'ennemy ; ils oublient le respect ; ils perdent la modestie, & la pudeur. Ce n'est plus la raison, qui les conduit ; c'est la fougue, & l'impetuosité, qui les pousse, & les precipite. Ce ne sont plus des hommes. La colere les a transformez en bestes, ou en demons. Les Payens mesmes l'ont bien reconu, disans, comme nous le lisons encore dans leurs livres, que cette passion est vne courte fureur ; c'est à dire qu'elle ne differe en rien de la fureur, sinon en ce qu'elle dure moins. Et le Saint Esprit en fait le mesme jugement, quand il prononce dans l'Ecclesiaste, que *la colere reside dans le sein des fols* ; & ailleurs il met entre les marques de l'homme sage & bien auisé, qu'il retient sa colere, & *couure* (comme il dit) *son ignominie* ; Ecclef. 7. 9. appellant à bon droit *notre ignominie* les Prov. 12. 16. folies, & les extrauagances, que cette passion nous fait faire. Car elle n'en demeure pas à ce desordre, qu'elle met au dedans de nous. Elle se répand incontinent au dehors, y découure son horreur. Car ce sang, qu'elle nous a échauffé & élevé en bouillons à l'entour du cœur, se jettant de là vers le dehors

donne vne nouvelle teinture au visage; & effaceant sa naturelle & ordinaire forme, & le courant par maniere de dire d'un masque étrange & hideux, nous le montre tout autre qu'il n'étoit auparavant. L'homme n'a plus ses yeux ordinaires. Il en a d'autres de feu & de flamme; vne veuë hagarde, & furieuse; vn visage de cent couleurs, tantost rouge, bleu, ou violet, tantost pâle, & blefme, selon les diuers mouuemens de sa furur. Les venes lui enflent, l'orage du dedans y poussant avec violence vne grande quantité d'esprits, & de sang. Sa voix devient rude, & perd son ton naturel. Sa parole est confuse & inarticulée, sortant toute à la fois, sans ordre & sans benediction. Il se mord les leures; il grince les dents, & fait mille autres actions, si semblables à celles des demoniaques, qu'il est bien aisé à voir, que la passion qui le toutmente, est vn vrai demon. Si vous vous étiez veu en cet état, ie ne doute point, que vous n'eussiez horreur de vous mesme; & que vous ne haïssiez la cause qui vous a si vilainement defiguré. Mais qu'est-il besoin d'autre miroïer pour voir l'image de  
vôtre

vôtre colere, que celui, que vous en presente tous les iours celle de vos prochains? Ce trouble, & cet orage, & cette extrauagance, que vous ne pouuez regarder en eux sans fremir, est le fidele portrait de vostre colere. Quand elle vous saisit, vous n'estes pas plus sage, ni moins affreux, ni moins insupportable, qu'eux. Mais comme dans la nature apres que le vent, & le tonnerre ont bien grondé, la gresle & les foudres éclatent en suite des nuës, & font d'épouuantables rauages ici bas; la tempeste de la colere se passe aussi le plus souuent en la mesme sorte. Apres le bruit, & le tonnerre de mille iniures, & de mille paroles indiscrettes, insolentes, ridicules, enfin elle vient le plus souuent aux coups, qu'elle frappe à tors, & à trauers, sans iugement, ni discretion. Et quand elle rencontre de la resistance, quand elle a en teste vne autre personne éprise de mesme rage, comme cela arriue souuent; combien est triste & honteux le combat de ces deux furies, à qui le demon, qui les guide, fait faire & souffrir tout ce qu'il peut inspirer de plus vilain, & de plus enorme? Qui scauroit dire les

autres maux, que cause dans le genre humain cette maudite passion? Elle trouble la paix des familles, des états; elle y allume les seductions, & les guerres. C'est elle, qui a inventé les duels; & qui pour autorizer le rage, la fait passer pour vn point d'honneur, aveuglant tellement les hommes, qu'ils font consister leur honneur à offenser Dieu, & a se damner eux-mêmes en épandant le sang d'autrui, & hazardant le leur propre; qui est bien sans doute non seulement la plus fausse, mais encore la plus folle, & la plus extrava-gante erreur, qui fut jamais. C'est la colere, qui machine, & qui execute la pluspart des trahisons, des meurtres, & des assassins, qui se commettent dans le monde. C'est elle, qui émeut les noises. Les querelles, & les procès sont ses ourages. Elle romt les plus sacrez liens de la société civile, & domestique; & enseigne aux hommes à fouler impudemment aux pieds toutes loix divines, & humaines. Elle les instruit à mépriser leur propre bien, & repos pour avoir seulement le contentement de troubler celui des autres. Il n'y a point de vice, qui emporte les hommes si loin ni qui

ni qui soit capable de les rendre plus dénaturés. Jugez quel & combien cruel est son poison, puis que David qui d'ailleurs étoit vne personne si benigne, & si debonnaire, pour en auoir vn peu goûté, fut tellement chagé, qu'il fit tout à l'heure marcher ses gens avec resolution de saccager, & de massacrer toute vne poure famille innocente, pour la faute d'vn seul homme. Et vous sçauéz l'inhumanité, où cette mesme passion jetta Simeon, & Levi, leur faisant impitoyablement mettre à feu, & à sang vne ville entiere pour la folie, & l'indiscretion d'vn ieune hōme. D'où vient que Iacob leur pere, mesmes au lit de la mort, les appelle *instrumens de violence*, & maudit *l'impudēce de leur colere*, & l'excez de leur fureur. Mais comme Gen. 49. 5. la colere pousse, & precipite aisement les hommes en toute sorte de pechez; aussi est elle de l'autre part infinimēt contraire à la pieté, & sainteté. Elle chasse hors de nos ames le Saint Esprit, c'est à dire l'auteur de toute honesteté & vertu. Car il n'habite point dans le bruit, ni dans l'orage. Et comme dit l'Ecriture en l'histoire de la vision d'Elie, il n'est point dans I. Rois. 19. ces grands vents impetueux, qui fendent 11.

les montagnes, & prisent les rochers, & ébranlent la terre. (C'est à dire dans les ames coleres.) Cét Esprit aime la paix, & la douceur. Aussi apparut-il à Iean Baptiste sous la forme d'une colombe. Il n'y a rien par consequent, qui le chasse plus promptement de chez-nous, que le tumulte de cette bruyante, & tempestueuse passion. Et en effet au lieu de glorifier Dieu, qui est le premier point de la pieté, la colere porte les hommes à le dépiter, & blasphemer. Elle trouble & renverse tout son service; n'étant pas possible qu'une ame le prie, & l'inuoque, comme il faut, tandis qu'elle est dans cette agitation. Et S. Jacques nous avertit expressément, que *la cholere n'accomplit point la justice de Dieu.* Elle est ennemie de la charité; qui desire le bié & le salut de son prochain; au lieu que la colere veut, & procure son mal, & sa ruine. Elle éteint la modestie; elle est incompatible avec la patience, & l'humilité; elle chasse la consolation, & la ioye. Car quel contentement, ou quelle ioye y peut il auoir avec les tempestes de cette malheureuse passion? qui met tout dans l'inquietude, & tient nos esprits dans vne continuelle agitation;

Yacq. 1. 20.

agitation? Elle nous rend fâcheux, & importuns à chacun ; & au lieu de la douceur, & de bonnaireté, qui deuroient orner nos meurs, elle y sème le chagrin, & la mauuaise humeur, la rudesse, & la promptitude, & l'aigreur, comme autant de ronces, ou d'orties, qui fût fuir nostre conuersation à tout le monde, selon le cōseil du Sage, *Ne l'accompagne point (dit-il) de l'homme colere, & ne va point avec l'homme furieux.* Et au lieu que nous deurions estre affables, & accessibles, & attirer les étrangers à nous par nostre douceur, courtoisie, & facilité pour les edifier ; la colere tout au contraire chasse nos amis mêmes d'auecque nous. Car où est celui, qui de son bon gré, & sans y estre obligé par quelque necessité, vult viure, ou conuerser avec vne personne suiette à cette passion? Aussi voiez vous, qu'au lieu que dans les autres familles chacun se réjouit, quand le maistre arriue ; en celle d'un homme colere, au contraire l'on ne redoute rien tant que sa presence ; parce qu'il amene tousiours le trouble & l'orage avec lui, en quelque lieu, qu'il aille. Mais si la colere est fâcheuse aux autres, elle n'incommode gueres moins celui, qu'elle possède ; lui

tenant l'esprit dans vne inquiete, & importune ardeur; arrestant toutes les douces, & agreables pensées de son esprit, & y en semant d'autres noires, cruelles, & tragiques. Elle lni trouble son repos, lui ôte ses diuertissemens, lui ronge le cœur, comme vne vipere. Et il n'est pas possible, qu'avec tout cela elle ne ruine, ou du moins, qu'elle n'endommage encore la santé du corps; qui cōsistant dans vne certaine égalité, & temperature d'humeurs. & dans l'action réglée, & les mouuemens bien ordonnez du sang, & des esprits; que sçauroit-on s'imaginer, qui y soit plus contraire, que cette passion, qui broïlle & renuerse toute cette economie interieure de nos corps, tournant & agitant des esprits, remuant, & promenant çà & là nostre sang avec vne violence, & rapidité extremes? Ce sont là, Freres bien-aimez, les caracteres, & les effets principaux de cette passion. Si la raison, dont le ciel a orné vôtre nature, vous est chere; si la presence de l'Esprit de Dieu, & sa sainte image vous est en la consideration qu'elle doit; si vous auez de l'affection pour l'ordre, & le bien, & le contentemēt de vos prochains; si leur societé vous plaist; si vous

aimez l'exercice de la pieté, & des autres  
 vertus, si vous desirez cōseruer vos ames  
 en repos, & vos corps en santé; obeïſſez  
 au cōmandement de l'Apôtre; dépouil-  
 lez & arrachez la colere de vos cœurs.  
 Ne laissez point entrer chez vous vne si  
 dangereuse hostesse : la mere des que-  
 relles, & des débats, l'ennemie de la paix,  
 la cause des inimitiez & des meurtres, la  
 peste des familles & des états, l'orage  
 de l'ame, le poison de l'entendement,  
 l'aveuglement de la raison, l'horreur de  
 Dieu & des hommes, la ruine & l'enfer  
 de ceux, qu'elle possède. Ne m'alleguez  
 point, que vous ne pouuez resister à la  
 tyrannie de vôtre temperament bilieux:  
 que vous n'avez pas commencé à vous  
 mettre en colere: que c'est l'outrage de  
 vôtre prochain, qui a allumé vôtre cour-  
 roux, & que vous passeriez pour vn hom-  
 me sans cœur, si vous souffriez vn affront  
 sans emotion, & sans ressentiment. Ce  
 ne sont là que pretextes, & vaines excu-  
 ses, qui ne sçauroient cacher la honte de  
 vostre faute. Car pour la nature, elle ne  
 force personne à la colere: Au contraire  
 elle aime la douceur, & la tranquillité:  
 & ce seroit vne chose bien étrange, que

nous ne peussions estre hommes sans auoir l'aigreur , & les transports des animaux. Si le Createur vous a donné de la bile aussi vous at-il donné du flegme pour la temperer , & vne raison pour la gouverner , & la parole & l'esprit de son Christ pour la mortifier. Et quant aux offenses receuës de nostre prochain, que vous mettez en auant ; ce n'est pas iustifier vostre passion : c'est nous en conter l'histoire , & nous en dire l'occasion. Quoi ? vous figuriez-vous donc que le Seigneur ne vous defende de vous mettre en colere , sinon lors seulement , que nul ne vous en donne suiet ? Si vôtre prochain fait bien de se courroucer contre vous ; pourquoi vous en fâchez-vous ? Et s'il fait mal , pourquoi l'imitiez-vous ? Tant s'en faut , qu'il vous iustifie pour auoir commencé ; que i'ai peur, que cela mesme ne serue à aggrauer vôtre faute. Car celui qui se iette dans vn mal , où il a veu tomber vn autre, semble moins excusable, que lui. Son exemple, où vous auez peu voir l'horreur de cette passion, vous en deuoit détourner. Et quant au iugement des hômes ; s'ils sont sages, ils ne vous imputeront iamais à lâcheté d'a-

uoir

Voir vaincu votre propre courage, puis  
 que c'est proprement en cela, que cōsiste le  
 plus haut point de la magnanimité; étant  
 clair, que les plus foibles de tous les hom-  
 mes, comme les enfans, & ceux qui leur  
 ressemblent, sont aussi ordinairement les  
 plus mutins, & les plus coleres; & que la  
 vraye generosité est la moins sujette à  
 semouuoir, & à se troubler. Que si l'o-  
 pinion des vicieux, ou des ignorans vous  
 fait peur; certainement vous n'avez en-  
 core gueres profité en l'école de Iesus-  
 Christ, dont la premiere leçon est de  
 mépriser les fantaisies, & les maximes  
 du monde pour s'arrester aux loix & à la  
 volonté de Dieu. Laissez-moi donc  
 toutes ces excuses de neant, & vous for-  
 mez soigneusement à la douceur, & be-  
 nignité, que le Seigneur vous demande.  
 Fuyez toutes les occasions de la colere;  
 & les repoussez, quand il s'en rencontre.  
 Et pour gagner ce point sur vous-mes-  
 me, & estre tousjours maistre des mou-  
 vemens de vostre cœur, descendez en  
 vous-mesme, & cōsiderez bien la basses-  
 se de vostre nature, & son peu de valeur;  
 que ce corps, qui fait tant de bruit, n'est  
 au fonds, que terre & cendre; que ce

souffle, qui l'ame, est vn esprit à la verité, mais plein d'ignorance & de vanité, & qui pis est, couuert de crimes dignes de l'enfer, si Dieu vous iugeoit à la rigueur. Défaites-vous de cette vaine opinion, qui vous enfle si fort, de vostre noblesse, de vos richesses, de vos forces, de vostre suffisance. Car tout cela à vrai dire, n'est qu'un songe, & vn neant. Cette pensée-là sera excellente pour rabatre l'emotion, & les bouillons de vostre colere; qui ne naist la plus part du temps, que de nostre presomptiō. Car nous estimant beaucoup, il nous semble, que l'on ne scauroit nous faire d'offense, qui ne soit vn crime de leze Maiesté; & que c'est vne espee d'impiete, que d'oser s'attaquer à nous. Mais de l'autre part. iugeōs aussi de nos prochains avecques plus d'équité, & de raison: & pensons, que deuant Dieu ils sont autant ou peut estre mesme plus que nous; les ourages de sa main les portraits de son image, les rachetez de son Christ, & les bourgeois de son Paradis, aussi bien que nous. Si nous nous regardons, eux, & nous de cette sorte, nous ne nous troublerons, ni si aisement, ni si fort, des offenses qu'ils nous fōt. En suite

il faut

il faut leuer les yeux plus haut, & songer à la prouidence de Dieu, & prendre tous les outrages, qui nous sont faits, comme châtimens, ou épreuues, qui nous arriuent par son ordre. C'est la considération, qui retient la colere de Dauid, dans le iuste suiet, que lui en donnoit l'insolence de Semei; C'est (dit-il) *l'Eternel*, <sup>2.Sam.16.</sup> *qui lui a dit, Maudi Dauid.* O la belle parole! ô le saint enseignement! Si nous le suiurons, toutes les occasions, que les hommes nous donnent de nous fâcher, nous feront des exercices de patience, & d'humilité. S'ils nous iniurient, nous les bénirons. S'ils nous outragent, nous les supporterons. S'ils nous méprisent, & nous rabaisent, nous nous mettrons encore plus bas: & quand ils nous appellent *gens de peu*, nous ajouterons, que nous ne sommes, que bouë, & ordure. S'ils nous reprochent la poureté, ou l'ignorance; nous dirons de plus que nous ne sommes, que des vers, conçus & nés en péché. Ce sera profiter de leurs outrages, & faire de la fureur d'autrui le suiet de nostre vertu, & la matiere de nostre loüange. Il sera aussi à propos pour nous former à la douceur, & à la patience d'auoir tousiours de-

2. PIER. 2.

25.

uant les yeux celle d'un Moÿse, d'un Dauid, d'un Ieremie, d'un S. Etienne; & sur tout celle du Seigneur Iesus; lequel quand on lui disoit outrages, n'en rendoit point, & n'usoit point de menaces, quand on lui faisoit mal: nous laissant ce glorieux patron, afin que nous suivions les traces. Proposons nous encore l'exemple de Dieu mesme; qui n'est, que bonté, & amour, qui supporte les blasfemes de ses creatures, & au lieu de les écraser, les éclaire de son soleil, & arrose leurs terres de sa pluye, les conuiant si benignement à repentance. De qui aimez vous mieux estre les disciples, ou de ce souuerain Seigneur, de son Fils, & de ses Saints, ou des miserables esclaves du vice, que l'esprit malin possede? Et c'est ce qui doit encore adoucir nos ressentimens cõtre ceux, qui nous offensent, & changer pour eux nostre colere en pitié, quand nous pensons, que c'est Satan, qui leur inspire les maux, qu'ils nous disent, & ceux, qu'ils nous font. Ils ne sont, que ses organes. Et cependant nous nous en prenons à eux; comme s'ils estoient les auteurs de l'outrage: faisant en cela, comme les chiens, qui mordent la pierre, dont ils ont esté frappez.

frappez, & ne touchent point à celui, qui l'a iettée. L'homme est digne de nostre pitié: le diable, qui l'a mis en œuvre merite proprement nostre haine. C'est contre ce meurtrier, qu'il se faut mettre en colere. C'est là que la passion est iuste. Que si avec tous ces remedes nous ne pouuons nous empescher de nous fâcher par fois contre nos prochains, arrestons au moins au plustost les bouillons de nôtre emotion. N'ajoutons pas le peché à l'emotion, & que le Soleil (comme dit l'Apôstre ailleurs) *Ne se couche point sur nôtre* Esf. 4.  
26.  
*couvreux*: tenâs pour certain, que les plus courtes coleres sont les meilleures. Que si nous pouuons vne fois nous dépouïller de cette malheureuse passion, nous arracherons par mesme moien avec elle celle de la *medifance*, que S. Paul aioûte ici en suite. Car la colere est le plus souuent la racine d'où elle germe, au moins celle, βλασφημία  
qu'entend l'Apôtre, qui vse d'un mot, qui μία  
signifie les iniures, que l'on dit à son prochain; ce qui ne se fait guere qu'en colere. Mais tant y a, que toute médifance, quelle qu'en soit l'origine, est vne plante maudite & mortelle; la production & l'ouurage du diable, le pere des mesdi-

sans. Car son mestier (comme vous sçavez) est de calomnier, de detracter, & de médire. Ceux, qui le font sont ses disciples ; & c'est de sa suggestion, & de sa source, qu'ils tirent le venin de leur langue. Et comme ils ont maintenant part dans son exercice, ils l'auront aussi vn jour dans ses tourmens, selon ce que l'Apôtre nous apprend ailleurs, que *les médisans n'heriteront point le royaume de Dieu*. En effet, puis que le ciel est l'heritage de la charité & de la sainteté, quelle part y sçauroit pretendre la médifance, qui est si contraire à ces deux vertus, & qui tout à la fois leur fait trois mortelles playes? naurant & outrageant d'vn seul eoup & la personne, dont elle médit, & celle avec qui elle médit, & la sienne propre? Elle blesse la reputation de celui, dont elle médit, & entant qu'en elle est, lui oste l'honneur, le plus grand de nos biens externes, & dont nulles richesses ne sçauroient égaler le prix. Elle souille l'oreille de celui, qui l'écoute, & par là fait couler dans son cœur, vn poison capable d'y éteindre la charité enuers le prochain, & de le remplir de soupçons, d'auerfion, & de haine contre lui, iusques à faire quel-

que

1. Cor. 6.  
10.

que fois naistre entr'eux des inimitiez, & des querelles scandaleuses, & mortelles. En fin le médifant ne s'épargne pas soymesme, profanant sa langue, & en abusant à déchirer & scandalizer son prochain: au lieu qu'elle lui a esté donnée du Createur pour lui estre vn instrument de benediction, & d'edification. Et il semble que c'est là proprement la consideratiõ, que le S. Apõtre à ici euë dans l'esprit. Apres auoir nettoié nos cœurs des ordures de la colere, & de la mauuaistié, il purifie aussi nos bouches, en arrachant ce qui est contraire à leur sanctification, *Reiettez (dit-il) la colere, courroux. la mauuaistié, la médifance, la parole deshoneste hors de vòtre bouche.* Et c'est la raisõ pourquoy à la médifance il aioûte aussi les propos deshonestes: pource qu'ils souillent nos bouches, & corrópent la parole, l'vn des plus precieux presens, que nous ait fait la bonté diuine pour seruir nostre esprit à communiquer aux autres ses bonnes & saintes pensées pour leur consolation, & edification; au lieu que tout au rebours celui, qui leur tient des discours deshonestes, leur réplit l'oreille d'ordures, & salit la pureté de leur cœur, & mō-

tre l'infection du sien, de l'abondance duquel sa bouche parle, comme dit nôtre Seigneur. Car comme vne mauuaise hale ne tesmoigne quelque indisposition & corruption interieure; ainsi les discours sales, & deshonestes decourrēt de l'impurerē, & de l'impudicitē en l'ame de celui, qui les tient. D'où vient, que l'Apôtre ailleurs entre les autres parties de la sainteté Chrétienne met expressement celle-ci, que tous nos discours soyēt chastes, purs, & honestes; *Que la paillardise, & toute souilleure, ou auarice ne soit pas mesme nommée entre vous, dit-il, ainsi qu'il appartient aux Saints; ni non plus chose vilaine, ni parole folle, ni plaisanterie: toutes choses, qui ne sont pas bien seantes.* Et derechef en vn autre lieu, *Que nul propos infect ne sorte de vostre bouche: mais celui, qui est bon à l'usage d'edification, afin qu'il donne grace à ceux, qui l'oient.* Voila, Freres bien aimez, la diuine doctrine de ce grand Apôtre. Conformons y toute nôtre vie, seruant Dieu de corps & d'esprit & sanctifiant nos cœurs, & nos bouches à sa gloire, & à l'edification de nos prochains: arrachans premierement de nos ames toute aigreur & amertume, courroux, colere, &

Efes. 5. 3.  
4.

Efes. 4.  
29.

re, & malignité, & les reueftans de benignité, douceur, & patience enuers tous; & puis repurgeans auffi nos langues des venins de la médifance, & des ordures de toute parole dehonefte, les confacrans, comme des vaiſſeaux précieux, à la loüange de Dieu, & à l'vtilité ſpirituelle des hommes: afin qu'il n'y ait rien dans nos mœurs, qui ne ſoit digne de la diſcipline de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt: & qu'après auoir ainſi cheminé en la crainte en toute pieté & honeſteté; il nous recoiue vn iour dans ſon royaume de gloire, où nul n'entrera ſans la ſanctification. A lui avec le Pere, & le S. Eſprit ſoit tout honneur, & loüange aux ſiecles des ſiecles. Amen.

